



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

141 | 2011
2008-2009

Érudition historique et philologique de l'âge classique aux Lumières

Jean-Louis Quantin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1036>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 287-289

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Louis Quantin, « Érudition historique et philologique de l'âge classique aux Lumières », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 24 février 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1036>

Tous droits réservés : EPHE

ÉRUDITION HISTORIQUE ET PHILOLOGIQUE DE L'ÂGE CLASSIQUE AUX LUMIÈRES

Directeur d'études : M. Jean-Louis QUANTIN

Programme de l'année 2008-2009 : *Un érudit gallican et politique au tournant du XVI^e et du XVII^e siècle : Nicolas Le Fèvre.*

Après s'être attachée, en 2007-2008, à une figure de tout premier plan de l'histoire de l'érudition, Jean Mabillon, la conférence de 2008-2009 a été tout entière consacrée à un quasi-inconnu, Nicolas Le Fèvre. Le nom de celui-ci, sans doute, se rencontre presque à chaque pas dans l'histoire de l'érudition gallicane et du milieu parlementaire au tournant des XVI^e et XVII^e siècles. Léopold Delisle, en 1903, avait déjà appelé « l'attention sur l'intérêt que présente la correspondance de Nicolas Le Fèvre pour l'histoire de l'érudition française à la fin du XVI^e et au commencement du XVII^e siècle »¹. Le Fèvre est effectivement cité dans nombre d'études consacrées soit à ce milieu en général, soit à des figures comme du Vair ou de Thou². Mais il reste ici largement dans l'ombre de ses amis, surtout de Pierre Pithou. C'est encore en arrière-plan qu'il apparaît dans des études d'histoire des bibliothèques – parfois là encore en liaison avec les Pithou³ –, ou s'agissant de suivre la tradition manuscrite de tel ou tel auteur⁴. Le Fèvre appartenait, aussi bien, à cette génération d'érudits qui avaient profité des guerres de religion et du pillage des bibliothèques monastiques pour se constituer de très riches collections de manuscrits. Il légua la sienne au président de Thou : passée ensuite à Colbert puis à la Bibliothèque du roi, elle est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France.

1. Léopold Delisle, *À Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 15 août 1903*, [Nogent-le-Rotrou, 1903], 28.
2. Citons René Radouant, *Guillaume du Vair. L'homme et l'orateur jusqu'à la fin des troubles de la Ligue (1556-1596)*, Paris [1907]; Donald R. Kelley, *Foundations of modern historical scholarship: language, law, and history in the French Renaissance*, New York - Londres, 1970 (dans le chapitre consacré à Pierre Pithou, p. 241-270); Marc Fumaroli, *L'Âge de l'éloquence. Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève, 1980; Roger Zuber, « Cléricature intellectuelle et cléricature politique : le cas des érudits gallicans (1580-1620) », *Travaux de linguistique et de littérature édités par le Centre de philologie et de littérature romanes de l'université de Strasbourg*, t. 21/2 (1983), p. 121-134; Ingrid A. R. De Smet, *Thuanus. The Making of Jacques-Auguste de Thou (1553-1617)*, Genève, 2006.
3. Voir par exemple Geneviève Nortier, *Les Bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie*, nouvelle édition, Paris, 1971 [1^{re} éd. 1966] (p. 79); Françoise Bibolet, « *Bibliotheca Pithoeana*. Les manuscrits des Pithou : une histoire de fraternité et d'amitié », dans D. Nebbiai-Dalla Guarda et J.-F. Genest (éd.), *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout, 1998, p. 497-521 (p. 498, n. 6).
4. Voir le cas de Prudence de Troyes étudié très à fond par Pierre Petitmengin, « D'Augustin à Prudence de Troyes : les citations augustiniennes dans un manuscrit d'auteur », dans *De Tertullien aux Mozarabes. Mélanges Jacques Fontaine*, Paris, 1992, t. II, p. 229-251.

Le Fèvre, enfin, qui ne publia quasiment rien sous son nom, a été sauvé d'un oubli complet par les services qu'il rendit à d'autres et qui lui valurent de nombreux remerciements dans les éditions et travaux érudits du temps. Sa contribution la plus considérable, et qui constitua dès le XVII^e siècle son principal titre de gloire, fut aux *Annales* de Baronius. Le Fèvre apparaît à ce titre dans toutes les études consacrées au cardinal, mais toujours, comme il était inévitable, du point de vue de celui-ci¹.

Le Fèvre présente ainsi le paradoxe d'un homme dont la postérité a surtout reconnu, d'un côté, ses rapports intimes avec Pithou et de Thou et, de l'autre, sa collaboration considérable aux *Annales* de Baronius. En tentant de donner une vue d'ensemble de son activité et, en dernière analyse, de cerner sa personnalité, on n'entendait donc pas seulement se livrer à une sorte de micro-histoire de la République des Lettres mais éclairer, au-delà du cas particulier de Le Fèvre, la question majeure du rapport entre le milieu gallican et politique et le catholicisme post-tridentin.

On a commencé par une mise au point biographique, où l'on a commenté les deux biographies anciennes de Le Fèvre, par Dom Jean de Saint-François (Goulu) et François Le Bègue [Balbus]. Celle de Dom Jean de Saint-François (*Discours funebre sur le trespas de M. Nicolas le Febvre, Conseiller et Precepteur du tres-chrestien Louys XIII. Roy de France et de Navarre. Par un Religieux Fueillant son ami*) ne donne, à dire vrai, que des informations désespérément vagues mais elle a l'intérêt d'offrir une possible ligne d'interprétation de toute la carrière de Le Fèvre : celle de l'union des deux antiquités, profane et chrétienne. Le *Discours funebre* s'ouvre et se ferme pratiquement sur une référence au *Phédon*, et Dom Jean de Saint-François donne de Le Fèvre, « nostre Philosophe Chrestien », un portrait fortement platonicien, en soulignant que « la doctrine de Platon [...] a je ne sçay quoy de conforme à la perfection de nostre Christianisme ».

Après cette introduction, le premier temps de l'enquête a porté sur Nicolas Le Fèvre, éditeur de Sénèque. Les *Opera omnia* de Sénèque publiés à Paris en 1587 constituent, aussi bien, le seul travail personnel qu'il ait fait paraître de son vivant. Il s'agissait d'une reprise de l'édition romaine de 1585, due à Marc-Antoine Muret, mais avec des matériaux supplémentaires qui permettent de suivre Le Fèvre au travail et de préciser sa méthode philologique. On a notamment procédé à un commentaire suivi de la préface, propre à l'édition parisienne. Le Fèvre s'y ancre d'abord fermement dans la tradition du stoïcisme chrétien, en rappelant que « les Saints Pères, Tertullien, Lactance, Jérôme, Augustin » avaient été frappés de « la convenance et de la liaison » entre la doctrine de Sénèque et le christianisme. Le Fèvre s'efforce ensuite de reconstituer l'ensemble de l'œuvre de Sénèque, sur la base des citations et mentions de ses ouvrages perdus (ainsi du *De superstitione* par Tertullien et Augustin) et d'un travail poussé de critique d'authenticité, en particulier pour les tragédies (non incluses dans son édition) : il rejette catégoriquement l'attribution à Sénèque de l'*Octavia*, est plus hésitant pour les autres pièces. Le Fèvre s'efforce ensuite d'établir une chronologie

1. Voir les monographies de Generoso Calenzio, *La Vita e gli Scritti del Cardinale Cesare Baronio della Congregazione dell'Oratorio, Bibliotecario di Santa Romana Chiesa*, Rome, 1907; Cyriac K. Pullapilly, *Caesar Baronius Counter-Reformation Historian*, Notre Dame - Londres, 1975; Stefano Zen, *Baronio storico. Controriforma e crisi del metodo umanistico*, Naples, 1994; et surtout Mario Borrelli, « Ricerche sul Baronio II », *Studi secenteschi*, 8 (1967), p. 153-159.

précise des ouvrages conservés, de la *Consolatio ad Marciam* aux *Quaestiones naturales*. Au-delà de l'aspect technique de la discussion, on y discerne le souci – en particulier s'agissant de dater le *De breuitate vitae* en 62, après la disgrâce –, d'affirmer la sincérité du philosophe, la cohérence entre l'œuvre et la vie.

On a ensuite retracé la collaboration de Le Fèvre aux travaux d'autrui, au premier chef l'ensemble considérable de documents inédits que, de 1591 jusqu'à sa mort, il envoya régulièrement à Baronius pour ses *Annales*. Le dépouillement des *Annales* elles-mêmes, au lieu de s'en tenir aux seules mentions qui figurent dans les lettres de Le Fèvre à Baronius, a permis de rendre toute son ampleur à cette collaboration, dont on a par ailleurs souligné l'ambiguïté¹.

On a terminé l'année par un commentaire suivi des lettres de Le Fèvre à Pierre Pithou et Claude Dupuy, conservés dans le fonds Dupuy de la BNF. On y est frappé par la valeur spirituelle attribuée à la philologie. La restitution des textes anciens et l'échange de conjectures sont à la fois des pratiques caractéristiques de l'*otium* lettré et un rituel d'amitié :

J'ay ung volume de Seneque auquel quant je puis desrober quelque heure je me retire mais sans cela je croy que je fusse desja mort. Je serois importun si je vous priois de prendre ung peu garde maintenant a quelques lieux que j'ay souvenance vous avoir y a quelque temps envoyés et lesquels j'ay *pro deploratis*.

Mais ils servent aussi de points d'appui à une exhortation morale, par exemple lorsque Le Fèvre intervient, à partir d'une correction au texte de Publilius Syrus, pour rétablir la concorde entre Pierre Pithou et son frère François. La référence stoïcienne revient régulièrement – Le Fèvre alléguant Epictète à Pithou comme « celui que vous m'avés fait aimer ». On observe un intérêt plus général de ce milieu pour les traditions religieuses antiques, à propos de l'édition parisienne de 1583 des *Opera* de l'empereur Julien (qui comprend pour la première fois l'hymne au Soleil) ou quand Le Fèvre détaille à Dupuy les manuscrits grecs rapportés d'Italie par Jean Courtier (Curterius), dont le commentaire de Hiérocès *Sur les Vers d'Or des Pythagoriciens* – Courtier en fit paraître l'édition princeps à Paris en 1583. La perspective est toujours celle d'un concordisme entre la sagesse antique et le christianisme, ainsi quand Le Fèvre, dans le contexte tendu de la fin des guerres de religion, conclut une exhortation à « nous laisser conduire a la providence de Dieu qui scait ou tout cecy tend et qui ne peult mener les gens de bien qu'a bon port », par le passage de l'hymne à Zeus de Cléanthe sur lequel Epictète avait terminé son *Manuel* :

Emmène-moi, Zeus, et toi, Destinée, là où vous avez arrêté que je dois aller. Je vous suivrai sans hésiter ; et quand même je serais mauvais et ne le voudrais pas, je ne vous en suivrai pas moins.

1. Voir désormais Jean-Louis Quantin, « Baronius et les sources d'au-delà des monts : la contribution française aux *Annales* », dans Luigi Guglia (éd.), *Baronio e le sue fonti. Atti del Convegno internazionale di studi, Sora 10-13 ottobre 2007*, Sora, Centro di Studi Sorani « Vincenzo Patriarca », 2009 (Fonti e Studi Baroniani, 4), p. 51-101, en particulier p. 84-100.